

## LE FORUM DE LA MUTUALITE OU LES RENDEZ-VOUS MANQUES ?

Suite de la 1<sup>ère</sup> page

Ce 26 janvier 1996, le public est au rendez-vous. Environ 3000 personnes pour assister à ce «grand moment d'intelligence corse» selon l'un des concepteurs du forum.

On a recomposé l'image de la Corse autour de trois parties, la première disant «l'être» corse (histoire, identité, langue et culture). «Situation actuelle, un diagnostic ouvert et des atouts» titre la seconde. La troisième se veut plus prospective en livrant «les pistes et les enjeux de l'avenir».

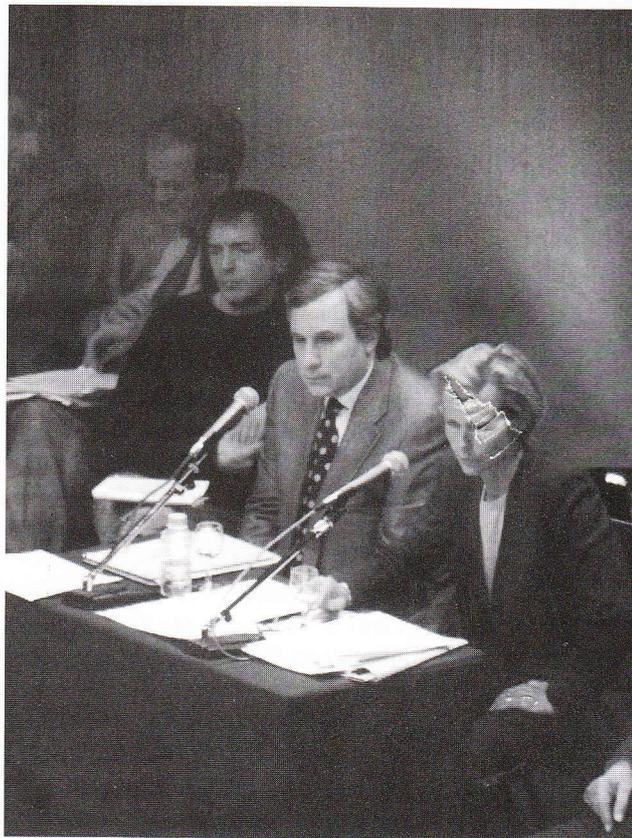
Durant trois heures et demie la Corse se raconte à l'Autre.

L'identité, improbable pierre d'achoppement, s'inscrit, à merveille d'ailleurs, au cœur d'un débat où l'Un et l'Autre se rencontrent, se confrontent afin de mieux se définir, des moments d'intelligence, des instants d'émotion... Mais a-t-on réellement pensé l'Autre, ce public?

Majoritairement, il est corse. Corse de la diaspora mais surtout corse de Corse. Avait-on imaginé que l'Un et l'Autre se confondraient? que l'Autre attendu serait indifférent à une parole qui ne l'intéresse plus ou pas? et que cet Autre présent savait aussi bien que l'Un qu'il ne suffit pas de vouloir montrer une image différente pour modifier une réalité.

L'orchestration trop précise de l'opération «l'Une et pas l'Autre» (entendons l'image) ne réussit point à prendre en compte et à s'adapter à ce paramètre surprise. Ainsi l'on n'échappe point, et ce durant un quart d'heure, à la découpe chronologique classique de l'histoire de la Corse alors même que des panneaux à l'entrée de la salle l'illustrent parfaitement. Les interventions s'enchaînent ensuite à la tribune et au terme de chaque partie la salle prend la parole. Un constat s'impose de fait, les propos de la salle se font rarement l'écho de ce qui se dit à la tribune. La salle se montre préoccupée principalement par la situation présente de l'Ile: critique ! Plus qu'une réflexion sur le pourquoi, il apparaît important de «parler le maintenant de la Corse», de porter une parole engagée. Celle d'une Corse qui, sans appréhension, se regarderait sans fard, une parole contradictoire parfois agressive, une parole quelque peu différente de celle d'en haut où l'organisation, en aucun moment bousculée, rend plus convenue l'expression. Sur l'estrade en effet règne, a contrario, une parole consensuelle. Rarement malmenée; ainsi lorsqu'une de ses compo-

santes évoque un avenir sombre où «l'intolérance prendrait le pas sur l'intelligence». Une tribune à la pensée alignée où les notions récurrentes de démocratie et de citoyenneté, ne sont jamais véritablement questionnées, revisitées à la lumière d'une identité pourtant prégnante au sein du forum. On aurait aimé les voir appréhendées, tout simplement, dans leur réalité corse.



Ainsi se confrontent deux paroles : l'une qui trouve sa force dans son organisation, dans une légitimité reconnue et l'autre dans sa spontanéité. Les détenteurs de la première étant aussi les maîtres d'oeuvre de l'événement, on entend souvent, longtemps, la première s'exprimer sur l'incontournable volontarisme et la possibilité d'une dynamique. Mais dans le même temps elle vient briser la dynamique de parole forte impulsée par la salle. Etre volontariste sans éluder la critique semble affirmer ce public, dépasser les lieux communs, satisfecits et leurres. Etablir un constat réel afin d'engendrer une parole novatrice, en rupture.

Lorsque prennent fin les interventions de la troisième partie «Pistes et enjeux de l'avenir», de nombreux doigts pointent dans la salle, exprimant sa frénésie de parole sur un thème qui lui paraît si essentiel. Mais les animateurs du débat, désolés, se déclarent rapidement contraints de restreindre ce moment de parole afin de conclure. Il reste trop peu de temps, les

impératifs matériels s'imposent, il faut rendre la salle à une heure définie et la tribune a abusé de son temps de parole. Pourtant nombre de ces doigts levés tentent de résister, de s'imposer. En vain. On abandonne le terrain. Frustré, on s'efface devant la voix qui conclut durant un quart d'heure ! Une voix connue, une parole déjà formulée qui empêche ainsi l'autre, la nouvelle, d'émerger. Un mécanisme trop bien huilé rend alors impossible ce que l'on a tant recherché en venant à Paris : libérer la parole.

Alors que d'aucuns attendaient un discours en rupture pour une Corse nouvelle, un discours porté par une élite dont on a souvent stigmatisé le mutisme dans une Corse déstabilisée, comme le fit remarquer, au cours même du débat, un de ses concepteurs (le même qui avant sa tenue envisageait «un grand moment d'intelligence corse»), on n'a pu éviter «facilités» ni «poncifs»; malgré le désir des organisateurs, «ce débat a oscillé entre discours universitaire et meeting».

N'exprime-t-il pas un sentiment quasi général lorsqu'il déclare encore être «décu par cette démanigaison de la parole»? Nombre de ceux qui étaient présents à la Mutualité en attente d'une parole nouvelle furent déçus. Nombre de ceux qui ont eu le désir de participer de cette parole nouvelle furent frustrés. Déception, frustration... l'important n'est-il pas surtout de retenir que ces sentiments

sont symptomatiques? Ils sont la mesure même des attentes et des besoins d'une société quelque peu atomisée, fortement ébranlée depuis notamment le drame de Furiani (qui n'a guère suscité d'analyses !), une société en quête de ces «poches de démocratie»(1) essentielles dans un espace où les prodromes de la mise en place d'un système totalitaire obligent à des réflexions urgentes dans cet espace même.

Toutefois, le Forum de la Mutualité avait-il vocation à répondre à ces attentes diverses ? Ne peut-on regretter dès lors qu'il n'ait été conçu que pour l'absent et que jamais réellement il n'ait considéré les présents... le Présent ?

M.P. VALLI

(1) Définie par l'historien Didier Rey, la notion est extraite d'une communication faite au colloque intitulé «Médias et violences en Corse» organisé par la Ligue des Droits de l'Homme en partenariat avec le D.E.S.S. Communication de l'Université de Corse (3 avril 1996 à l'Université de Corse).